

Dossier de presse trigon-film

Shankhonad

Abu Sayeed, Bangladesh, 2004



DISTRIBUTION

trigon-film
Case postale
5430 Wettingen 1
Tél. : 056 430 12 30
Fax : 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

<http://trigon-film.org/fr/showfilm.php?filmid=182>

Fiche technique

Réalisation Abu Sayeed
Scénario Abu Sayeed
Image Mahfuzur Rahman Khan
Montage Junaid Halim
Son Nasim Reza Shah
Musique S.I. Tutul
Producteurs Anjan Chowdhury Pintu, Abu Sayeed
Production Maasranga Production Ltd.
Coproduction Aangik Communications
Pays Bangladesh
Format 35mm, 1:1,66, Dolby SR
Langues bengali a/f
Durée 102 min.

Fiche artistique

Osma Zahid Hasan
Fazlu Fazlur Rahman Babu
Mannaf Khan K.S. Firoz
Najma Anwar Kujo Buri
Autres Rebeka Dipa, Mirana Zaman, Saida Islam, Insan Ali, Krishnendu Mehnaj Bony

Festival

Festival international de films de Fribourg, compétition internationale, 2005.



Synopsis

Osman revient de son village de Nayanpur après 27 ans d'absence. Il se souvient de la nuit de terrible tempête qui endeuilla sa famille, le rendit orphelin et provoqua son exil. Même s'il dissimule son identité, Osman, dont le vrai nom est Chand, ne revient pas pour se venger ou récupérer ses terres mais pour retrouver ce qui reste des images de son enfance. C'est ainsi qu'il retrouve un par un, les personnages qui ont marqué le début de sa vie: celle qui a longtemps pris soin de lui, la magicienne Kunjo Buri, son vieil ami Fazlu et Mannaf Kahn, le fils de l'assassin de ses parents devenu le personnage notable du village, qui souhaite se présenter aux prochaines élections locales. Ce dernier l'accueille, lui ouvre ses portes mais prend peur et ne tarde pas à se méfier lorsqu'il découvre sa vraie identité.

Biographie

Abu Sayeed entre dans le monde du cinéma dès 1988 avec *Aborton* primé lors de la compétition de courts métrages au Bangladesh. En 1992 il remporte à nouveau ce prix pour *Dhushar Jarta*. Son premier long métrage *Kitton Khola* lui vaut le prix national dans 9 catégories dont le meilleur film et le meilleur réalisateur, il est ensuite programmé dans de nombreux festivals internationaux. Abu Sayeed travaille également pour des productions de la télévision nationale et écrit des pièces de théâtre.

Filmographie

2000: *Kitton Khola*

1992: *Dhushar Jatra* (court métrage)

1988: *Aborton* (court métrage)

Shankhonad

Shankhonad est un mot valise composé des mots bengali *Shankho* qui signifie la conque et le mot *Ninad*, gémissement plaintif qui exprime des émotions contradictoires et ambivalentes.

Zikir

Les chants Zikir font partie du répertoire musical mystique du Bangladesh. Essentiellement influencées par la tradition Sufi, les Zikir sont des louanges à Dieu et au prophète Mohammed.

Nasrin Jahan et le réalisme magique

Sur le ton de la fable ou du récit initiatique, Shankhonad est basé sur le roman *Ure Jai Nishipakshi* publié en 1999, par la jeune écrivain populaire Nasrin Jahan (née en 1964), connue pour ses récits teintés de réalisme magique. Le scénario est truffé d'éléments symboliques qui ramènent l'histoire à une fable, au seuil d'une légende exemplaire témoin des traditions et des croyances villageoises du Bangladesh. Mythologie fantastique, rêve et quotidien sont au service d'une mémoire à retrouver, de fantômes à interroger, où la nature, les éléments tels le vent, la rivière, ont un rôle à jouer.

Le réalisme magique naît en Allemagne au cours des années 20. Il a ensuite traversé l'océan pour prendre une ampleur considérable en Amérique latine. Le réalisme magique est passé du domaine pictural au domaine littéraire: il a vu le jour sous la plume des peintres De Chirico et Rousseau et s'est épanoui chez des écrivains comme le Cubain Alejo Carpentier et le Colombien Gabriel García Márquez.

Le réalisme magique n'est ni un mouvement d'avant-garde, ni même une école, mais un simple courant littéraire groupant des écrivains isolés et qui s'insère dans le réalisme élargi du XXe siècle. Tout en étant très attentif à l'aspect sensible des choses, il professe une conception totalisante de l'univers, ne fût-ce qu'en soulignant leurs "correspondances". De plus, il s'efforce d'appréhender par l'intellect, l'intuition ou l'imagination leur fond ontologique (métaphysique, religieux, mythique), lequel sous-tend, informe, enrichit ou sape, selon le cas, la réalité empirique. Immanente aux objets, ou à l'observation, sa magie s'oppose aux postulats sur la réalité, la perception et la logique en honneur au milieu du siècle dernier, et jugés désormais trop étroits." (Jean Weisgerber, " La locution et le concept ", in Weisgerber, Jean (dir.), Le réalisme magique : Roman. Peinture et cinéma, L'Age d'Homme, 1987.)